

Conférence du Docteur Karol JONCA

Historien, Professeur de Droit à la Faculté de Wroclaw

Les déportés de l'opération « Nuit et Brouillard » dans les prisons de Wroclaw et de Silésie 1943-1945



Membre d'Honneur du S.D.NN, le Professeur Karol Jonca fait toute sa conférence en excellent français.

Notre rencontre d'aujourd'hui a quelque chose d'exceptionnel. Il nous serait difficile de rester dans le cadre rigide d'un colloque historique et d'étouffer l'émotion qui est plutôt absente à ces occasions, mais qui accompagne par contre une entrevue entre amis. Cette émotion est dictée et par le moment où nous sommes réunis dans cette salle, à l'occasion du trentième anniversaire de la débâcle allemande et par la composition de ce cénacle. Pour un historien une telle rencontre est un événement : il arrive rarement qu'il puisse confronter les résultats de ses recherches avec les témoins authentiques des faits d'il y a quelques dizaines d'années, dont il donne la description.

Je voudrais vous parler en quelques mots de nos méthodes de recherche. Les paroles de Julius Fuczik, écrivain et héros national tchèque, exécuté en 1943 par les nazis, rendent mieux l'esprit qui nous guide : « Je vous prie seulement, vous qui survivrez n'oubliez pas ! N'oubliez pas ni les bons ni les mauvais. Avec persévérance, rassemblez les témoignages sur ceux qui sont morts pour eux et pour vous. Un jour le temps présent ne sera plus que le passé, on parlera de l'époque glorieuse et des héros anonymes qui faisaient l'histoire. Je voudrais qu'on se rende compte qu'il n'y avait pas de héros anonymes ».

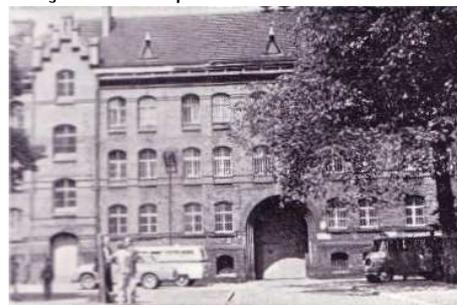
Les nazis faisaient tout leur possible pour effacer les traces de leurs crimes, pour qu'il n'y ait pas de héros portant leur nom propre ; il s'agissait surtout de tous ces résistants, Français, Belges, Hollandais et Norvégiens, arrêtés par les nazis et qui devaient disparaître sans laisser de traces dans la « nuit et le brouillard ».

Les hitlériens en Pologne appliquaient une méthode différente, là où chaque fait de résistance était réprimé par la force la plus brutale, par des exécutions en masse, sans jugement, par des expulsions des populations des villages, des villes, des régions entières, par la déportation dans des camps de concentration, des camps de travail obligatoire, et dans des prisons. On connaît même des répressions et des expulsions massives, sans actes de résistance préalables contre l'administration allemande du côté des Polonais, dans ce qu'on appelait le Gouvernement général Zywieg Zamosc.

En 1960, cherchant des documents sur les pertes en hommes, lors du siège de Wroclaw en 1945, j'ai trouvé un registre des morts qui me conduisit sur les traces des exécutions rue Kleczkowska Kletschkaustrasse. Dans la rubrique « cause du décès » une annotation attira mon attention : « guillotiné », malheu-

reusement tous les registres des morts ne furent pas conservés. Des recherches plus approfondies m'ont permis de conclure que dans les années 1940-1945, 420 Tchécoslovaques furent décapités dans la prison de Wroclaw, de même 260 Polonais. On apprit plus tard qu'ils appartenaient à la Résistance polonaise, dans les territoires annexés au Reich, quelques dizaines de Soviétiques et environ 100 Allemands. Ces exécutions devinrent plus fréquentes à partir de 1942 et furent effectuées pour ainsi dire par vagues.

Auprès du nom de Pierre Pezet, de Belfort, guillotiné le 18 Mai 1944 à 18 h 02, j'ai remarqué une note en langue allemande qui me frappa : « l'arrêté du ministre de la justice du Reich du 6 mars 1943 - IVa 918 - n'autorise l'accès, la copie, l'information, sur les actes de décès, que sur consentement de ce Ministre ». La même note accompagnait les noms d'autres Français et Belges décapités : ceux de Robert Basson, de Raoul Gauthier, de Marie Durivaux, de Lucien Gantier, d Edmond de Kerpel, de Marcel Hacquard, de Louis Pierre, de Henri Bonino, de Robert Viarteix, de Prosper Perrat, de Roger Beuve, de Mindla Diamant, de Raymond Birer. En feuilletant les autres registres des morts, j'ai trouvé des documents annotés de la même façon. Dans le registre de la rue Swiebodzka, daté de 1943, il y avait le nom d'André Raimbault, décédé d'une grippe, et en 1944, plus d'une dizaine de noms français et belges des personnes, non pas décapitées, mais décédées d'une façon naturelle Lamboley, Meffray, Cacalis, Saugnier, Laussad, Leconte, Lefiot, Brault, Léon Perrin, Gervais, Nam, Soubigou. Une liste complète a été ensuite publiée par M. de la Martinière dans le bulletin « Nuit et Brouillard ». Dans le registre des morts de la rue Drucki Lubecki alors Eichbornstrasse, figurait le nom de l'ex-maire de Bruxelles Louis Schmidt et celui de Fernand Roméo, maçon de sa profession.



La prison de la Kletschkaustrasse, étape de la mort pour des centaines de patriotes.

A cette étape de mes recherches, je n'avais aucun doute qu'il s'agissait des Français et des Belges morts dans trois prisons : celle de la police, rue Eichborn, préventive rue Freiburger, les deux situés près du Tribunal, et dans la prison, rue Kletschkau 31. C'est là qu'avaient lieu les exécutions.

En 1960, sauf les noms annotés d'une façon assez mystérieuse, il n'existait aucun renseignement sur les condamnés morts ou guillotines. Le 12 Novembre de la même année, l'hebdomadaire « Polityka » publia mon article sur la découverte des documents avec la copie de l'acte de décès de Pierre Pezet et les renseigne-

ments détaillés sur les Tchèques et les Slovaques. Cette publication m'apporta de la part des lecteurs quelques éclaircissements quant aux déportés NN et le sort des prisonniers Tchèques. Le journal retrouvé de Marie Kuderikova fut une sorte de révélation. Cette jeune communiste Slovaque est morte guillotinée le 26 Mars 1943 avec un groupe de Résistants. En 1963, précédé par des éditions soviétiques et tchèques, son journal parut en Pologne, sous le titre « Les bribes d'une vie ».

Grâce à une note imprimée dans « La Croix », les renseignements sur nos recherches parvinrent en France. L'ancien déporté NN M. Joseph de la Martinière, qui vint pour la première fois en Pologne en 1967 avec Guy Quintel, enrichit notre connaissance de l'opération « Nuit et Brouillard ». Il informa, de retour en France, les lecteurs de ce que nous faisons chez nous. Son article « Les prisons de Breslau » parut dans « Le Patriote Résistant ».

Un grand pas en avant put être fait dans ce domaine quand on nous autorisa à accéder aux Archives Nationales de la République Démocratique Allemande situées à Potsdam. Dans le « registre du meurtre » Mordregister à côté des noms Français et Belges déjà connus, grâce aux registres des morts de Wroclaw, nous trouvâmes cette fois des annotations sur les causes de la condamnation à une peine capitale. Par exemple Henri Bonino, selon l'annotation, fut condamné à mort « pour avoir porté secours à 50 ou 60 prisonniers de guerre Français évadés ». Au même registre figure le nom de son épouse avec une note laconique : « renoncement à l'exécution de la sentence ».



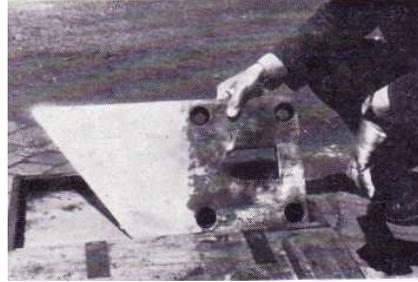
Dans cette cour de la prison, encore visible, la porte maintenant murée qui donnait directement sur la guillotine.

Enfin, nous nous sommes intéressés, avec M. Alfred Konieczny et les jeunes assistants de la Faculté de Droit de l'Université de Wroclaw, aux registres des morts dans les localités où depuis 1943 à 1945 il y avait des déportés NN. Ces localités ont été identifiées grâce aux renseignements obtenus de M. de la Martinière, de M. Guy Quintel et de M. Henri Laffly. De cette façon nous avons appris plusieurs noms de déportés décédés et nous pûmes nous saisir de documents allemands. Malheureusement jusqu'à ce temps notre connaissance des actes de procès NN reste nulle.

Au mois de Mars, nous avons découvert, avec M. Wolan, dans des archives étrangères, des statistiques sur les déportés NN qui de 1943 à 1945 demeuraient en prison et dans les commandos silésiens. Voilà quelques chiffres : le 30 Septembre 1943, les prisons de la région Basse-Silésienne comptaient 628 hommes et 151 femmes déportés NN, 318 à Wroclaw.

A la fin du mois de Juillet 1944, dans la seule prison de Brzeg, il y avait 513 prisonniers, à Jawor 149 femmes, à Wroclaw 554 hommes, à Luban 11 femmes,

à Wolow 176 hommes, à Swidnica 63, à Glogow 19 femmes, enfin à Olesnica 44 hommes, tous des NN. Ce ne sont que des exemples. A Jauer, à Schweidnitz, nous avons trouvé les documents d'état civil et aussi les annotations sur les NN. En voilà encore un : selon un document traitant des détenus à la prison Lange-richtsgefängnis à Legnica, fin septembre, y étaient emprisonnés : le Commandant Joseph Gastaldo, le Général de Corps d'Armée Charles Grandsard, le Général de Brigade Pierre Olleris, et le professeur André Lassagne. On les y retrouve encore à la mi-novembre 1944.



L'horrible instrument des crimes.

Nous sommes aussi en possession d'un registre complet des NN de Strzelce Opolskie et des renseignements sur l'évasion de quelques déportés. Ainsi du commando de Labedy s'évadèrent, le 9 Janvier 1945, les Belges A. Flotte et J. Delmotte. Après cinq jours, ils se sont laissés prendre, épuisés, dans la partie sud de Haute Silésie. On les a ramenés à Labedy pour les joindre à un convoi d'évacuation vers l'ouest. Les prisonniers de GrossStrelitz avaient été évacués à quelques jours de la libération de cette ville par les détachements du premier Front Ukrainien, sous le commandement du maréchal Koniew. L'itinéraire de ce convoi passait par Nysa, vers Görlitz et Bautzen.

Le 24 Janvier 1945, pendant une attaque aérienne, aucun déporté ne fut atteint ; par contre, le premier Hauptwachtmeister, Löffner de Strzelce Opolskie, succomba à un projectile. Nous connaissons aussi les itinéraires des convois d'évacuation des autres prisons et camps.

Ce n'est qu'une partie des résultats de nos recherches. En 1968 M. Konieczny a consacré un grand article au rôle des tribunaux nazis en Silésie dans l'application aux déportés de la procédure. Cet ouvrage parut dans la revue « Etudes Silésiennes ».

Pour la fin de cette année, on annonce la parution du volume des « Etudes sur le fascisme et les crimes nazis » où sera inséré un article de M. de la Martinière sur les femmes déportées à Jawor, ainsi que le mien sur les déportés Français et Belges de l'opération « Nuit et Brouillard » en Basse Silésie. Probablement une plus grande monographie sera consacrée à ce sujet.



Pour conclure je voudrais présenter deux suggestions

1) Il serait opportun, j'en suis persuadé, que chaque déporté NN ou un membre de sa famille écrive, même en quelques lignes, les souvenirs de sa déportation et de son séjour dans les geôles nazies. Le bureau de l'Association des déportés NN entrerait ainsi en possession d'archives qui pourraient servir aux historiens voulant en profiter.

2) Il faudrait organiser un colloque avec la participation des historiens, afin de fixer tous les aspects de la déportation « Nuit et Brouillard » Association NN en collaboration avec le Comité d'histoire de la deuxième guerre mondiale.